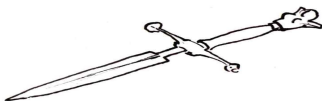


[retour accueil](#)



1

La nuit n'allait pas tarder à tomber et l'ombre furtive pressait maintenant le pas. Se glissant dans les ruelles boueuses, elle semblait bien connaître son chemin. Une lanterne suspendue à l'enseigne d'un boucher l'éclaira soudainement. C'était un jeune garçon d'une dizaine d'années, plutôt malingre, le visage maigre et pâle. Ses cheveux couleur filasse dépassaient d'une sorte de capuche et un front large et droit rehaussait deux yeux vifs et mobiles. Deux yeux d'un bleu tendre, très clair, limpides comme l'eau des ruisseaux environnants.

– Hep, Clément ! cria un nouvel arrivant, de forte corpulence celui-là, où cours-tu comme ça ?

– Où veux-tu que je coure Basile ? Je rentre. Il se fait tard. J'ai dû livrer un autre habitant du secteur. Il avait tellement peur de manquer de bois.

– Je vois que tu ne chômes pas. C'est ton oncle qui sera content.

– Je te laisse, Basile. Il faut vraiment que je rentre. Toi aussi, tu ne devrais pas trop traîner. On se retrouve demain, comme convenu ?

– C'est d'accord. Le champ de jeu est en préparation; J'ai hâte de voir ça ! A demain.

Basile disparut au coin de la ruelle tandis que Clément reprenait son chemin. Cette corvée de bois supplémentaire l'avait épuisé, lui avait brisé le dos et écorché les mains. Mais les quelques pièces qui tintaient dans la poche de son bリアud apporteraient le réconfort là où il se rendait.

Son oncle Johann et sa tante Isabelle habitaient une petite masure à la limite sud de la ville, à quelques pas de la fortification qui protégeait la grande bourgade. Ils n'étaient pas très riches, lui vivant de la vente des objets sculptés qu'il vendait sur les marchés tandis qu'elle proposait ses services à l'hôpital. Les quelques sous que Clément rapportait de ses occupations saisonnières permettaient à la petite famille de vivre à peu près décemment.

Clément venait de s'engager dans une venelle plus étroite encore, lorsqu'un individu, fort pressé selon toute apparence, enveloppé d'une ample cape sombre et coiffé d'un large chapeau lui tombant sur les yeux, déboula sans crier gare, le bousculant violemment. L'individu laissa échapper un juron, regarda rapidement en arrière, comme s'il cherchait un objet égaré. Il n'eut pas le temps de s'attarder. Un bruit de pas, provenant de l'extrémité de la ruelle lui fit recouvrer ses esprits. Il reprit sa course, continuant à maugréer. Deux autres

personnages, presque semblablement vêtus, apparurent, forçant l'allure. Ils passèrent promptement devant Clément qui observait la scène, tapi dans l'encoignure d'une porte. L'un des poursuivants, d'un geste preste, sortit de dessous sa cape un objet brillant que le garçon reconnut pour être un poignard effilé. L'individu leva le bras et d'un coup sec du poignet lança son arme qui fendit l'air dans un bruissement de papier déchiré. Là-bas, quelque dix pas en avant, le fugitif s'effondra dans un cri de douleur. Ses poursuivants étaient déjà sur lui, le fouillant, le retournant, jurant à leur tour, sans doute déçus de ne pas mettre la main sur ce qu'ils cherchaient. Tout cela s'était déroulé rapidement, sans d'autre témoin que le jeune garçon.

Clément, pendant ce temps, avait ramassé cette feuille brunâtre couverte de caractères d'écriture que le premier individu avait laissé tomber lors de la bousculade. Il l'avait glissée sous son bliaud et il reprit discrètement son chemin, se disant que cette lettre et la

mort de cet homme étaient sans doute intimement liées. Le mieux était de filer sans demander son reste. Dans quelques minutes, il serait au chaud, croquant à belles dents les châtaignes grillées que tante Isabelle avait préparées et posant avec fierté sur la table les quelques pièces qu'il avait gagnées aujourd'hui.



2

Clément atteignit le domicile de son oncle sans encombre. C'est tout juste s'il avait croisé quelques individus pressés longeant les murs et regagnant leurs demeures. De temps à autre, le long d'un muret, dans

un renforcement ou sous un porche, un malheureux, recroquevillé, enveloppé dans des hardes crasseuses, grignotait un quignon de pain durci qu'un passant avait bien daigné lui jeter. La nuit serait longue et fraîche. Il avait aperçu deux groupes de soldats en armes qui quadrillaient le secteur, de manière un peu plus active ces derniers temps. Sans doute la proximité de la grande fête équestre, des concours d'archers et autres manifestations incitait-elle à une surveillance accrue des entrées de la ville. En cette année 1440, les réjouissances coïncidaient avec le premier anniversaire de la construction de la flèche de la cathédrale. Ce qui rendait très fiers tous les habitants de Strasburg. Notre-Dame, du haut de ses 468 pieds, dominait tous les édifices du Saint Empire.

Il poussa la lourde porte massive de la modeste mesure de son oncle, rue de l'Abreuvoir, juste en face d'une tannerie en pleine expansion. Une douce chaleur régnait dans la petite pièce basse de plafond. Un feu de

bûches odorantes crépitait dans l'âtre de pierre et Clément lut sur le visage de tante Isabelle que celle-ci, au vu de l'heure tardive, avait dû s'inquiéter. Aussi prit-il les devants, avant que les reproches ne viennent :

– Désolé tantine, mais une livraison de plus, que je n'avais pas prévue. Un pauvre vieux qui avait très peur de manquer de bois. Et puis, il s'est montré généreux.

Et Clément sortit les pièces dorées et les fit tourner l'une après l'autre sur la table, entre son pouce et son index.

– C'est très bien Clément, dit sa tante, d'une voix ferme. L'argent gagné est important pour nous, tu le sais, mais je n'aime guère que tu rentres si tard. La nuit vient plus tôt maintenant. Nous approchons de la fin de l'été. Les rues ne sont pas si sûres.

– Ta tante a raison, dit alors l'oncle Johann, qui jusque-là, assis devant le feu sur un vieux banc de chêne, n'avait pas encore tourné la tête vers son neveu. Ne peux-tu commencer plus tôt ou trouver des

livraisons plus proches ? Es-tu obligé d'aller jusqu'à Saint Arbogast ?

– Je verrai, mon oncle. J'irai voir du côté de la Saint Arbogast. Beaucoup de gens s'y installent en ce moment. Peut-être aura-t-on besoin de mes services. Mais demain, repos. Je vais avec Basile sur le champ de courses. On y attend pas moins de huit cents montures.

En effet, les festivités, qui devaient débiter avant trois jours, se composaient de diverses manifestations en différents lieux de la ville, notamment cette grande réunion de cavaliers sur la place du Marché aux Chevaux*. On y organiserait des courses, des tournois, des concours d'archers et l'on pourrait y admirer le talent des tireurs suisses, fort habiles en ce domaine. L'empereur Frédéric III serait de passage et il n'était pas exclu que le Pape Eugène, tant attendu, ne soit également invité. Ce sont ces préparatifs que Clément et son ami Basile s'étaient promis d'aller observer dès le

lendemain.

Comme Clément s'en était douté, tante Isabelle avait préparé de délicieuses châtaignes grillées. La bonne odeur caractéristique montait aux narines et le garçon s'installa joyeusement à la table afin de les déguster. Sa tante posa devant lui un bol de terre cuite rempli d'une soupe de raves fumante. Une pomme et une tranche de pain d'épeautre complétaient le repas. Clément mangea de bon appétit. Les travaux au grand air lui avaient creusé l'estomac et il lui fallait reprendre des forces. Avec l'automne puis l'hiver approchants à grands pas, la demande de services serait encore plus grande. Il avait bien songé à se faire aider par Basile, mais celui-ci préférait déambuler sur les places de la ville pour étonner les passants de ses nombreux et surprenants tours de jonglage.

Il embrassa son oncle et sa tante, emportant une bougie en leur souhaitant une bonne nuit. Sa petite chambre, sous le comble de la maison, se trouvait au

haut d'un étroit escalier prenant sur le côté de l'âtre. Ainsi, la douce chaleur montait-elle jusqu'à l'étage et même pendant les grandes périodes hivernales, il n'avait jamais eu à souffrir réellement du froid. Il se coucha sur son matelas de paille, remontant au-dessous de son menton le lourd drap épais. Ses paupières ne furent pas longues à se clore car il était rompu de fatigue, mais avant de sombrer dans le sommeil, il repensa à cette lettre trouvée tantôt et qu'il avait presque oubliée. Il songea à cette agression dans la ruelle, à ce meurtre dont il avait été le témoin. Une étrange affaire. Sans doute une dispute de plus comme il en arrivait si souvent. Encore un pauvre malheureux assassiné pour on ne saurait jamais quel futile motif. Puis des chevaux gambadèrent devant ses yeux, des archers s'alignèrent devant des cibles monumentales, ils décochèrent des flèches qui tracèrent des lignes d'argent dans le ciel étoilé. Le sommeil l'avait gagné.

[retour accueil](#)